

Toussaint 2024
(Fribourg, Neuchâtel)

« Heureux les pauvres [...] Heureux ceux qui pleurent [...] Heureux les persécutés, car le Royaume des cieux est à eux. »

Dans l'encyclique par laquelle le pape Pie XI instituait la fête du Christ Roi, il précisait que cette fête devrait avoir lieu le dernier dimanche d'octobre en raison de sa proximité avec la Toussaint. Dimanche dernier, nous avons en effet fêté le Roi, le chef, la tête ; aujourd'hui nous célébrons les sujets, le peuple, le corps. De même que le corps est difficilement séparable de la tête, ainsi la fête de tous les saints est-elle intimement liée à celle du Christ Roi.

Dans ma grande ouverture d'esprit, je fais œuvre d'œcuménisme ce matin en commentant un cantique anglais du début du XXe siècle. Il avait été composé à l'occasion de la première guerre mondiale, ce qui nous donnera certainement l'occasion de méditer sur la destinée éternelle des quelque 20 millions de victimes militaires et civiles que le conflit a causées. Mis en musique, le cantique a pris le titre *I vow to thee my country* – je me voue à toi, mon pays – mais en tant que poème, il s'intitulait ou bien *La cité de Dieu* ou encore *Les deux patries* et c'est ce dernier titre qui me semble le plus éloquent. La première partie du cantique fait s'engager envers notre patrie terrestre. Je traduis librement :

Je me voue à toi, mon pays, au-dessus de tout autre bien terrestre.

Je t'offre, entier, total et parfait, le service de mon amour.
L'amour qui ne pose pas de question, l'amour éprouvé, qui offre sur l'autel le meilleur et ce qui tient à cœur.

L'amour qui ne flanche pas, l'amour qui paie le prix.
L'amour qui n'hésite pas à faire l'ultime sacrifice.

C'est certainement un peu romantique, considérant que la guerre n'a absolument rien de poétique, mais ça ne me semble aucunement exagéré de placer au-dessus de tout autre amour ici-bas celui de notre pays. Les chrétiens de tous les temps – je veux dire les bons chrétiens – se sont d'ailleurs toujours illustrés comme de bons citoyens. Saint Nicolas de Flue s'est dépensé en faveur de la Suisse aux plans militaire, politique et surtout par son rôle de médiateur, si bien qu'il pouvait, déjà de son vivant, être considéré comme le protecteur de la patrie. Non pas qu'il haïssait les Autrichiens ou les Français, mais il préférerait la Suisse parce que c'est là que Dieu l'avait mis et qu'il avait bien l'intention de faire fructifier ce cadeau que la Providence lui avait fait d'être un Helvète.

On peut en dire autant de saint Maurice, Égyptien, lui, pour le coup, qui s'est engagé en faveur de l'empire romain comme légionnaire. Pour le bien commun et pour l'empereur, il était tout disposé à sacrifier sa jeunesse, sa force et même sa vie si c'était nécessaire. Un jour, l'obéissance l'envoie réprimer une insurrection en Helvétie, mais voilà que ce ne sont pas des renégats qu'on lui demande de neutraliser, ce sont des chrétiens. Et saint Maurice se trouve alors tiraillé entre deux amours, car il a deux passeports. Par sa naissance, il est citoyen romain ; par son baptême, il est citoyen du ciel. En cas de conflit, il faut choisir, et il sait qu'il n'y a pas de commune mesure entre la dignité romaine et la dignité de fils de Dieu. Bon citoyen, il l'est et il l'a prouvé à plusieurs reprises au risque de sa vie. Mais de deux amours, l'un l'emporte nécessairement sur l'autre. C'est cette logique qui inspire la deuxième partie du cantique britannique :

Et il y a une autre patrie, dont j'ai entendu parler il y a longtemps.

Plus chère encore pour ceux qui l'aiment, plus grand pour ceux qui la connaissent.

Nous ne pouvons pas compter ses armées, nous ne pouvons pas voir son roi.

Sa forteresse est un cœur fidèle, sa gloire est la souffrance.

Et une âme à la fois, sans bruit, ses frontières lumineuses s'étendent.

Et ses voies sont des voies de douceur et tous ses chemins sont pacifiques.

Depuis que le Seigneur a daigné nous adopter par la grâce du baptême, nous avons le ciel pour patrie, puisque c'est le pays de notre Père. C'est une patrie à part entière avec un roi, le Christ ; avec des sujets, les saints ; avec une loi, l'évangile. C'est un pays un peu mystérieux qui ne se laisse pas apprécier par nos sens. L'état de grâce ne s'aperçoit pas du dehors. L'Église du Christ coïncide certes avec l'Église catholique romaine, mais il se peut très bien qu'elle ait des ambassadeurs incognitos outre-mer ou des migrants illégaux en son sein. Et surtout, on ignore si ceux qui sont dans l'amitié de Dieu maintenant y demeureront jusqu'au bout et si ceux qui méconnaissent les droits de Dieu maintenant ne se convertiront pas avant de rendre leur dernier souffle. On ne peut que dire avec sainte Jeanne d'Arc qui répondait à ses persécuteurs qui lui demandaient si elle se considérait en état de grâce : « Si je n'y suis, Dieu m'y mette et si j'y suis, Dieu m'y garde. »

Notre salut est incertain jusqu'à la dernière extrémité, mais une fois qu'une âme sainte a expiré, elle est un territoire définitivement acquis à la Sainte Trinité. Une frontière de lumière qui

s'étend un peu plus à chaque génération et une frontière que le diable ne peut plus même rêver de traverser.

C'est ce royaume que nous fêtons aujourd'hui, ainsi que ses habitants qui jouissent d'une sécurité et d'une paix inaliénable et que nous sommes appelés à rejoindre dans plus ou moins de temps. Pour ce faire, il n'y a pas d'autre chemin à emprunter que celui que tous les saints avant nous ont parcouru. Un chemin semé d'embûches plus qu'aucun autre chemin, je le crains, et des embûches qu'il faut approcher avec une logique toute autre que celle de nos champs de bataille d'ici-bas. Ce sont en effet les pacifiques qui sont appelés fils de Dieu, ce sont les doux qui possèdent la terre promise et c'est aux pauvres et aux persécutés qu'est donné le Royaume. Trop facile ? Je ne pense pas. Trop difficile ? Je ne pense pas non plus, parce que même si notre monde semble de plus en plus hostile à la vie spirituelle, nous avons aussi de plus en plus d'alliés au ciel qui prient pour nous, comme nous l'évoquions dans la collecte :

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous faites honorer dans une même solennité les mérites de tous vos saints, nous vous en prions : répandez sur nous, à la prière d'intercesseurs toujours plus nombreux, l'abondance tant désirée de votre pardon.